

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Témoignages: Berthe Noufflard](#)[Collection](#)[Journal de Berthe Noufflard après la mort de Miss Paget - 1935-1936](#)[Item](#)[Journal de Berthe Noufflard après la mort de Miss Paget - 24-29 Mai 1935](#)

Journal de Berthe Noufflard après la mort de Miss Paget - 24-29 Mai 1935

Auteurs : Noufflard, Berthe

Information générales

LangueFrançais

CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard

Etat général du documentBon

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[amitié](#), [Deuil](#), [Libre pensée](#), [Oeuvres de VL](#), [Philosophie](#)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Noufflard, Berthe, Journal de Berthe Noufflard après la mort de Miss Paget - 24-29 Mai 1935, 1935-05-24-29. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 14/10/2024 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/HoL/items/show/2081>

Texte & Analyse

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)

- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date 1935-05-24-29

Genre Journal intime

Mentions légales Fiche : Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la fiche Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Informations éditoriales

Persons cited

- Duclaux, Mary (Mme Darmesteter; Mme Duclaux; née Robinson)
- Wells, H.G.

Notice créée par [Sophie Geoffroy](#) Notice créée le 11/02/2022 Dernière modification le 13/02/2022

24 Juin 1935 -

Proteus - or the Future of Intelligence -
Ce petit livre - écrit sur le ton d'intelligentes
conversations - de la conversation - -

est, en somme, un acte de confiance en
l'Intelligence - qui ^{semble devoir} ~~se~~ ^{peut} ~~se~~ ^{que} continuer
à se développer - et qui constitue le vrai
progrès - L'intelligence - c'est à dire la
compréhension de plus en plus complète
de nous-mêmes et des choses en de-
hors de nous dans leur complexité
changeante - Et de plus en plus
répondue - parmi tous les humains -

Peut-être, avec ce développement,
les génies sont-ils de plus en plus
rares - tandis que la compréhension
générale est de plus en plus grande -
chez tout le monde

Comme aussi en morale :- le dé-
veloppement de l'intelligence diminuerait
diminuer de plus en plus le nombre
des martyrs, des grands sacrifices -
pour faire place à une morale
plate - simple - faite de l'idée plus

juste que nous nous ferons de notre très
petite place dans l'univers, de notre
tâche à remplir - de la compréhens-
sion des autres aussi, de leurs be-
soins, de leurs ^{l'idée de châtiment, disparaît aussi avec cette compréhension} sentiments - de la
compréhension aussi de tout ce qui
change dans un monde dont la vie
consiste à se transformer - choses et gens.

On n'aura plus non plus besoin du specta-
cle de violents sacrifices pour avoir une
idée de beauté - On fera la différence
entre cette admiration (où la pitié - et l'hor-
reur de ce que ^{et de ce qui les amène} ces sacrifices recouvrent, de-
vient sâtes le spectacle - spectacle
affreux) - et la contemplation des
choses belles et innocentes - paysages,
formes, musique - qui sont toutes
- la beauté est toute.
"en dehors du bien et du mal" -
qui s'adressent à des facultés plus

pires et plus hautes de notre esprit. —
et la morale servait une morale de propreté et de décence - ^{de respect} ~~de respect~~ ^{et un peu de} ~~de~~ ^{autres} ~~autres~~
Tout cela m'allant si bien. - donnant une
forme à des impressions, des idées mal
définies que je ne m'étais jamais
exprimées clairement - mais qui
formaient et forment le fond de
mes goûts - et, de plus en plus,
de mes convictions. *

L'été suivant - 1927 - Miss Paget ne
vint pas à Fresnoy - à mon grand
regret - C'est l'année suivante, je
crois, que je commençais à lui ra-
conter nos voyages en auto en lui
envoyant des cartes à chaque étape -
ce qui sembla lui faire tant de plai-
sir - Elle nous suivait en imagination -
sur la carte - et en regardant bien cha-
que image - se rappelant tout ce que
je lui racontais avec une vivacité qui
me surprit - Depuis ce moment,

* 29 Mai 1935

Oui - même à présent où il semble que l'on ait généralement perdu ce sentiment réprimé dans notre jeunesse que l'humanité marchait - d'un pas plus ou moins lent - vers plus de bonheur, plus de liberté - où l'on voit de grands pays entraînés dans une folie d'obscurantisme et d'oppression - et où la Science ^{rapportant des théories périmées (mais cependant} ouvrant de nouveaux horizons) ^{tout cela qui} fait croire à bien des gens que tout ce sur quoi s'appuyaient nos croyances s'en va croulant - ou au moins que la Science par son développement, le machinisme etc - bien loin de faire le bonheur de l'homme n'amène qu'une misère universelle, le chômage - une crise économique jamais entrevue auparavant -

Malgré tout cela, il me semble que

ce petit livre a raison. et que s'il y a quelque chose au monde qui, forcément, dans son ensemble et malgré des arrêts, ne peut pas reculer, c'est l'intelligence. Comment s'arrêter d'essayer de comprendre ? -

Et si l'on comprend - ne finira-t-on pas par trouver des remèdes ?

Tout de même - et en Italie et en Allemagne - mêmes - les médecins, les savants travaillent toujours ...

Il est des choses que la clarté d'esprit arrête. Peut-on brûler des sorciers quand on sait qu'ils sont des malades et comment ils le sont ?

Et c'est sans doute l'anachronisme de ce qui se passe aujourd'hui en Allemagne qui stupéfie le plus. *

Je crois que je n'ai jamais fait un voyage
ou une promenade sans tout lui raconter.

" N'oubliez pas de me dire le temps qu'il
fait, me recommandait-elle, et la construc-
tion du terrain, son aspect géologique. "

Et puis, Fresnoy, ce qui pousse dans
le jardin " faites-moi vivre à Fresnoy " -
Et moi - je regardais mieux, je sentais plus vivement - avec l'idée de lui
Elle se mit aussi à nous envoyer beau-
coup de livres - à propos de " Thean White " &
de Wells, je lui écrivis pas mal de cri-
tiques - m'attendant à recevoir une lettre
de discussion - Mais cela aussi fut une
surprise : Vous êtes une des très rares
personnes dont la pensée est tout près
de la mienne - Mes critiques étaient
les siennes ! -

Et cela s'est renouvelé bien souvent -
" Nos pensées se touchent " disait-elle -
nous, ^{très} - ces derniers temps
et c'était probablement beaucoup à cause
de ce que je n'acceptais pas dans
les théories, les doctrines (qui, par
certains côtés, me vont) que ma pensée
était « près de la sienne. » -

Je la revis - l'été de 1928 - chez M^{me} Ducloux -
d'abord - Nous étions pour quelques jours à
Sucy, à la tête maison. chez Tante Louise

nous venions de la Bourboule et je lui
avais envoyé, pendant le voyage de re-
tour, une foule de cartes postales -
en sachant - assez vaguement - qu'elle
devait quitter Florence vers ce mo-
ment - lui, aller à Zurich - passer
par Paris peut-être -

Elle était à Paris - chez Madame
Ducloux. J'y allai vite. Nous ne
l'avions pas revue depuis 1925
- je me rappelle si bien le moment où
elle entra dans le salon de M^{me} Ducloux
où il y avait pas mal de monde -
qui? - aucun souvenir - j'étais si
étrangère que j'eus de la peine à me

lever - et Miss Paget, si pâle - que j'eus
peur - elle avait son tailleur résida (que
je voyais pour la première fois...) et Miss
Mabel dit après - que Vernon était pâle
dans cette robe verdâtre !... -

Elle prit ma tête dans ses mains -
me serra contre elle - en disant -
" ma petite Bertie . " -

Nous fûmes très gaiement - j'étais
assise à côté d'elle - Beaucoup de gens
autour de la table - Elle parlait, parlait -
disait de ces choses si drôlement - Son
visage avait repris des couleurs -